

À l'occasion de ses dix années d'existence, **LIVRES AU TRESOR**, centre de documentation en Seine Saint-Denis sur le livre de jeunesse, vient de produire un Cédérom qui puise à une dizaine de revues de sélection parues entre 1990 et 1999. L'outil permet d'explorer une décennie d'informations, recensements, classifications, analyses...

Livres choisis

Yvonne Chenouf

Nous avons lu ces revues et, avant de vous présenter le CD, ses modalités d'acquisition, nous vous proposons une lecture condensée et subjective, un voyage en littérature jeunesse pour mieux en saisir, peut-être, l'état actuel. Nous avons privilégié l'inventaire, la perception fragmentée, pour aiguïser votre curiosité et vous donner envie d'emprunter les multiples entrées que propose ce bel objet.

● 90 : une centaine de livres sélectionnés.

Un champ se structure qui n'a pas encore de consécration, une seule université ayant ouvert un département sur ce sujet. La sélection est encore sous l'emprise de débats sur la crise de la lecture (vue du côté de l'illettrisme) et l'on assiste à une variation des supports logistiques, sorte d'entreprise de séduction de publics étrangers, notamment, avec ouverture à leur problématique, prise en compte des différences, éditions bilingues... La littérature jeunesse, plus que jamais, affirme son caractère international. Emergence de nouvelles collections, nouvelles générations d'écrivains et d'illustrateurs, coéditions, traductions, intérêt pour des publics précis, pour des genres, mais la diversification de l'offre n'influe pas la demande, comme l'explique Jean-Marie Bouvaist, invité du premier numéro.

● 91. La situation ne semble pas avoir beaucoup changé, les valeurs sûres se confirment, peu de nouveaux talents. Des stars marquent l'année (Pef et Solotareff...) On s'intéresse au rapport livres/lecteurs : livres-objets, lisibilité, fantasy...

● 92 : Sur 328 romans recensés chez 84 éditeurs, 221 sont français.

Du noir pour les grands, de l'insouciance pour les petits, l'enfance, monde cruel et sans pitié, l'infâme et le sublime de l'âme, c'est ce qui semble émerger de l'année. On parle de sinistrose dans les romans et aussi d'une vitalité de production avec de nouveaux auteurs dont plusieurs écrivent à la fois pour la jeunesse et pour les adultes. Le champ se découvre des porosités.

● 93. La tendance semble être à l'inquiétude, à la violence, impuissance ou démission des adultes sont contrebalancées par l'humour et la tendresse.

● 94 : 1 500 titres de fiction par an.

Les grands crus se bonifient, la majorité des titres sont des traductions anglo-saxonnes, la production abonde mais des genres sont en perte de vitesse (polars, albums animés...), les premiers romans sont difficiles à trouver. Des thèmes sociaux traitant de l'actualité ou du passé exhument les dérapages humains et les enfants semblent ballottés dans un monde d'adultes en manque de repères : consécration des grands-parents comme valeurs sûres.

● 95 : 1 500 titres parus, plus de 800 lus.

Peu de renouvellement chez les anciens mais renouvellement des auteurs. Les animaux sont élus pour l'éternité de l'instant, les grands-parents pour la mémoire qui ne doit pas mourir. Les auteurs plébiscités paraissent s'essouffler (mis à part Claude Ponti ?), les Français se distinguent pour les tout petits mais toujours des difficultés pour les 7-9 ans et un regain de fantastique. La société s'interroge sur elle-même d'où l'engouement pour la philosophie et l'harmonie avec la nature dans un monde en conflits et en contradictions. Essor de la littérature japonaise.

● 96 : 207 livres sélectionnés

L'enfant semble grandir solitairement, arpentant la violence du monde avec, quelquefois, l'aide d'une personne âgée essoufflée. Les auteurs français sont plus nombreux. La production pour adolescents prolifère et ne donne pas dans la facilité mais ce qu'on appelle (à tort) « *les premières lectures* » sont toujours aussi décevantes. Le frisson donne Chair de poule, les couples se déchirent, l'abandon prend le pas sur l'adoption.

● 97 : Plus de 800 livres lus et analysés soit un peu plus de la moitié de la production.

Les auteurs français poursuivent leur ascension, l'étrange s'impose même si la littérature parle de social, le rire en décor, le passé en obsession. Les livres à plusieurs voix se

multiplient... « *La conscience se construit par le souvenir mais, paradoxalement, renvoyé à sa propre histoire, nul ne sait quelle position adopter.* » On avance masqué, touchant à tout sans le nommer, faisant évoluer le lecteur entre réalisme et virtuel. Enfants tôt responsabilisés, adultes infantiles : ça se confirme d'année en année comme se vérifie un tonus dans les albums.

● 98 : 225 titres sélectionnés

Des auteurs, des éditeurs résistent dans un manque d'audace accru. L'édition frileuse repackaging, emprunte à la littérature générale, réécrit d'anciens livres avec titres nouveaux, comme des séries... La parole est au centre de nombreux textes (comptines, lettres, journaux intimes, chansons...) souvent confondue avec la voix. Les pères se font éducateurs.

● 99 : 225 livres sélectionnés, environ le 1/5 de la production intégrale.

Un peu d'action, beaucoup de sentiments et du noir pour les ados. Les tendances se confirment sur le plan des contenus et sur la manière de produire. Les repères s'émeussent.

● 2000

Ça fusionne à tour de bras dans l'édition. Les livres ont une rotation rapide, vite épuisés, vite pilonnés. Le consensus se fait moins vite sur les coups de cœur. Les genres se mélangent à l'intérieur des mêmes livres, des récits sont inclassables. La morale est de retour, la créativité semble en perte de vitesse : où est la littérature ?

● 2001 : 2 300 livres lus (plus de la moitié de la production en augmentation).

« *On navigue moins dans le quotidien, on glisse dans le fantastique* » en écrivant au nom du 'je' ou de plusieurs 'je', les fins deviennent béantes, relais donné au lecteur ou auteur qui avance masqué ? Vivendi et Hachette, deux menhirs entre lesquels les éditeurs indépendants sont peu de choses sans soutien.

La littérature jeunesse est un champ vivant, avec ses disparus ou ses avalés, assassinés le plus souvent par la loi du marché (La Farandole, Ipomée, Le Sourire qui mord, Syros, Harlin Quist...), avec des apparitions (ou des réapparitions) remarquables (Etre, Le Rouergue, Thierry Magnier, Lo País, Rue du monde, et d'autres...) Des auteurs surgissent ou s'affirment dont Anthony Browne, Jean-François Chabas, Philippe Corentin, Olivier Douzou, Michael Morpurgo, François Place, Claude Ponti, Rascal, Katie Couprie... certaines disparitions semblent inconsolables comme Arnold Lobel, Léo Lionni, Gabrielle Vincent et plus récemment Astrid Lindgren. Leur œuvre entre parmi les classiques.

Des albums flamboyants apparaissent qui tentent, après l'image, l'aventure de l'écriture...

- ◆ au niveau de la narration (*Histoire à quatre voix / Browne, Moi, Fifi / Solotareff, Princesse de neige / Nottet*)
- ◆ au niveau de la littérature : le livre devient son propre sujet (*Un beau livre, Broutille / Boujon...*), le personnage aussi, dans *Au bonheur des ours*, de Gabrielle Vincent.
- ◆ au niveau de l'intertextualité :
 - du côté des textes (Rascal... Scieska, Smith, Pommaux...)
 - du côté des thèmes (Boujon)
 - du côté des genres (*Le petit chaperon vert, Les fables d'Esopé lues par Maître Renard, Mitsumasa Anno...*)
- ◆ au niveau des jeux typographiques (Poncelet, Scieska & Lane...)
 - l'illustration multiplie les styles et les références
 - elle bénéficie de l'apport de la BD.
- ◆ au niveau des atmosphères (Anne Brouillard notamment, *Cartes postales, Il va neiger...*) qui s'affichent sans actions.

Des genres explorent le champ des lecteurs avec des livres sans texte d'une rare force (Katie Couprie, Olivier Douzou...), du théâtre en pleines formes (à l'École des loisirs notamment), et une narration, de plus en plus souvent à la première personne : « *Le 'je' de la première personne est tellement pudique que l'on peut faire semblant (...) plus on dit 'je' plus on tait de choses* » Valérie Dayre et « *J'insiste bien là-dessus, ça n'a pas trait à l'âge du lecteur mais bien à celui du héros. Il parle à la première personne et l'on ne peut pas lui prêter la même subtilité que lorsqu'on prête sa voix à un nombre incalculable de personnages.* » Michaël Morpurgo. La poésie, jugée parent pauvre en 90, occupe une page (3 titres) en 91, disparaît en 94, réapparaît en force en 96 et ne semble pas fléchir (voir la très belle sélection du ministère à ce sujet). L'art fait des merveilles, réunissant ses propres collections à la Réunion des Musées Nationaux notamment. Les romans, s'énergisent (romans américains particulièrement) ou semblent s'épuiser (romans français intimistes, romans familiaux avec des percées du côté des affaires de mœurs.)

Aux deux extrémités du lectorat, chez les bébés et les adolescents, on redouble de créativité.

Fonds et formes participent à la conquête de nouveaux publics avec des formats qui font sens

(petits formats cartonnés sans débilite comme la collection Tête de Lard chez Thierry Magnier, grands formats, formats poche, livres spectacles comme *Anima* au Sourire qui Mord, livres-jeux...)

Des tabous sont effectivement tombés dans cette décennie, on aborde la mort d'un enfant dans *Adieu Valentin*, l'homosexualité dans *Lettres à mon petit frère*, la guerre dans *Flon-Flon et Musette*, l'exploitation des enfants dans *Eva ou le pays des fleurs*. Mais il n'est pas sûr que cette littérature ait gagné en liberté, tant elle est surtout affaire de formes.

Malgré la réticence de certains auteurs, les livres deviennent objets d'analyse en entrant à l'école. Des éditeurs publient des aides pédagogiques mais peu de qualité en la matière.¹ Christian Bruel, lui, fait une entrée remarquée et remarquable avec sa collection Boïtazoutils.²

Le monde est en panne d'avenir. Solitaires, les enfants des livres deviennent agents de vérité : ils se rebellent mais sans savoir où ils vont, nourris de passés sombres qui activent une mémoire embellie, fascinés par des mondes étranges qui apaisent et font la part belle à l'oubli. Les pièges sont nombreux quand l'art convoqué est tenté de produire du rêve pour d'autres mondes et d'autres temps, dissimulant sur la créativité, les jeux du monde auxquels la littérature se doit de renvoyer. Avec ses ruses et ses astuces mais sans malices ni grimaces.

C'est dire l'importance d'une critique attentive et les rédacteurs de *Livres au trésor* affirment à longueur de pages écrites et électroniques de quel point de vue ils se placent : « *Ce refus de donner au jeune lecteur ce qui nous bouscule se généralise. Il est de plus en plus courant de voir les critiques encenser des histoires "politiquement correctes", qui tournent autour du drame sans vraiment jamais l'aborder, et s'offusquer de livres qui 'tempêtent'*. » Avec ce CD, ils livrent un outil d'usage professionnel mais aussi personnel d'une grande qualité, d'une belle maniabilité et donc d'une véritable nécessité. C'est une somme de travail considérable où ni l'intelligence, ni l'exigence et encore moins la passion des livres n'ont manqué au rendez-vous. Il fait déjà partie de nos instruments de référence.

Yvonne CHENOUF

Le cédérom **10 ans de sélection de Livres au trésor** (LAT).

Présentation de plus de 1 800 livres de fiction pour les enfants et les jeunes entre 1990 et 1999.

Présentation des auteurs et des illustrateurs (interview écrite de 25 d'entre eux).

Reprise, pour chaque livre, des critiques parues dans les sélections annuelles de LAT.

Recherches par auteurs, illustrateurs, éditeurs, collections, âges de lecture, thèmes, genres...

85 débuts de romans, parmi les plus remarqués, sont lus par un comédien.

Prix : 16 euros

Diffusion : Librairie Colibrije

70, rue Douy-Delcuple

93100 Montreuil.

01 48 58 07 17

Pour toutes informations :

Livres au Trésor :

4, rue de l'Union

93000 Bobigny

Tél : 01 48 30 54 72

Courriel : livres.au.tresor@ville-bobigny.fr

¹ Cf. *Discours prescriptifs aux enseignants sur l'usage de la littérature enfantine pour apprendre à lire*, Annie JANICOT, A.L. n°76, déc.2002, pp.83 - 89.

² Voir chez Être éditions : Claude Ponti (A.L. n°73, mars 01, p.57) et Anthony Browne (p. 35 de ce présent numéro).